

Mesdames et Messieurs,

Savez-vous, je suis marraine d'une enfant, aujourd'hui charmante jeune fille au doux prénom de « Ilinka » ; c'est là un rôle dont j'ai l'habitude. Mais marraine d'un bateau, voilà un honneur auquel je n'étais pas préparée. Pour cette étonnante responsabilité, qui me ravit d'ailleurs, je tiens à vous remercier tous, très sincèrement, et tout particulièrement le comité de direction du SIGE.

*Lignarius*. Voici un nom bien étrange pour un bateau qui ne l'est pas moins. L'auriez-vous observé, à son port d'attache, à la clarté du soleil couchant, vous lui auriez certainement trouvé des allures de yacht. Mais, votre regard s'accrochant à son bras, à sa grue, le voilà transformé en artisan. Un artisan du lac, un artisan du bois. Un charpentier en quelque sorte. Voici le secret de ce nom étrange. Il fut une époque, lointaine, où le charpentier, ou tout simplement celui qui apportait le bois, se nommait *lignarius*.

De cette époque lointaine, le nom est parvenu jusqu'à nous. Il n'est pas facile à prononcer, il ne sera pas facile à porter, il faut en être digne. Non qu'il se réfère à une noble classe, à la vertu du bien-né. Mais il se rapporte à un corps de métier qui aime l'ouvrage soigné.

Ce n'est pas au hasard que notre navire doit un nom aussi éloigné des courants à la mode. L'homme moderne, débarrassé du poids des coutumes, traverse la vie d'un pas léger; il n'apprend plus l'essentiel, il n'a rien à transmettre à ses enfants ; il ne laisse guère de sillage derrière lui. Le sillage de *Lignarius* doit être large et durable. Il rappelle le temps où la connaissance, la subtilité des anciens inspirait les nouvelles générations. Il témoigne le fruit d'un travail technique soigné, l'objet de la diligence de son capitaine et de ses matelots, la vaillance au travail. Un travail qui contribue à transmettre, de nos ancêtres à nos enfants, une nature préservée, des rives en bon état, un lac autour duquel il fait bon vivre.

Que *Lignarius* ait le cœur à l'ouvrage, qu'il travaille sans relâche aux lendemains des tempêtes, qu'il nettoie les rivages avec application, qu'il accomplisse sa tâche sans défaillir. Et qu'il se méfie du vent du Sud, celui qui accompagne le Rhône, et dont le souffle chaud chante parfois avec l'accent de Sierre, si proche de celui du Midi. Ce vent-là, qui m'a poussée d'Alpes en Préalpes, risquerait bien de l'encourager à la fainéantise, une petite envie de rosé sous la tonnelle, et pour sûr qu'alors on lui donnerait du *Marius*.

Pour terminer, je souhaite à *Lignarius* des amarres solides, une place paisible au port, et une bonne navigation sur les eaux parfois difficiles de notre beau Léman.

Fabienne Despot. Clarens, le 2 mai de l'an 2003.